

.....

# LES PAROISSES «DES HAUTEURS»

## DURANT LES ANNÉES 1870

PAR MARCEL LEBLANC

### 1. SAINT-GABRIEL, DANS LE CANTON DE FLEURIAULT

Durant les années 1870, les terres rocailleuses de l'arrière du Mont Camille étaient exploitées depuis quinze à vingt-cinq ans, mais leurs propriétaires devaient toujours lutter, à leur corps défendant, pour leur survie. Continuellement trompés et bernés par des promesses de grands développements et de prospérité, après l'illusion d'un chemin Taché devenant une route nationale, on les abandonnait à leur sort dans un pays de montagnes, couvert de forêt.

Est-ce qu'on fonderait une paroisse au canton de Fleuriault? Est-ce que ça valait la peine de continuer à trimer dans ce pays de misère? Plusieurs prétendaient que non, d'autres, plus courageux et sans doute plus téméraires, décidaient d'y tenter leur chance. C'est ainsi que malgré de nombreux abandons, il y avait quand même toujours des colons qui peinaient et espéraient un avenir meilleur en bordure de ce chemin toujours en construction, le chemin Taché.

En 1870, «le solitaire» pionnier, Piton (Alexandre) Lavoie, était retourné dans ses terres à Sainte-Flavie<sup>1</sup> et son nom était déjà passé à la légende. La chapelle «temporaire», projetée en 1862 sur le lot 18 du rang IV de Fleuriault<sup>2</sup>, avait été construite en 1872 sur le lot 9 du même rang, mais<sup>3</sup> les missionnaires n'y venaient qu'occasionnellement.

Les colons ne prenaient souvent que deux repas par jour et, en guise de pain, ils devaient se contenter de galettes confectionnées avec de la farine «d'orge gelé». Voici à ce sujet une lettre du curé

de Sainte-Angèle, l'abbé Damase Morisset :

*Sainte-Angèle, le 27 mai 1872  
Messire Edmond Langevin, V.G.  
Évêché de Rimouski*

*Monsieur le Grand Vicaire,*

*En réponse à votre lettre, je dois vous dire que sur cinquante-huit habitants résidants à Saint-Gabriel, la moitié à peu près n'ont pas battu une seule gerbe de leur récolte. Pour ceux-là, la plus grande partie du grain aurait gelé; le reste avait été gâté sur le champ par les pluies continues de l'automne dernier.*

*Quant au grain qui a été battu, plus du tiers n'était pas moulable, et quelques minots seulement sont propres à la semence. C'est assez vous dire que plus de la moitié de ces pauvres colons ont un besoin urgent de secours.*

*J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Grand Vicaire,*

*Votre dévoué serviteur*

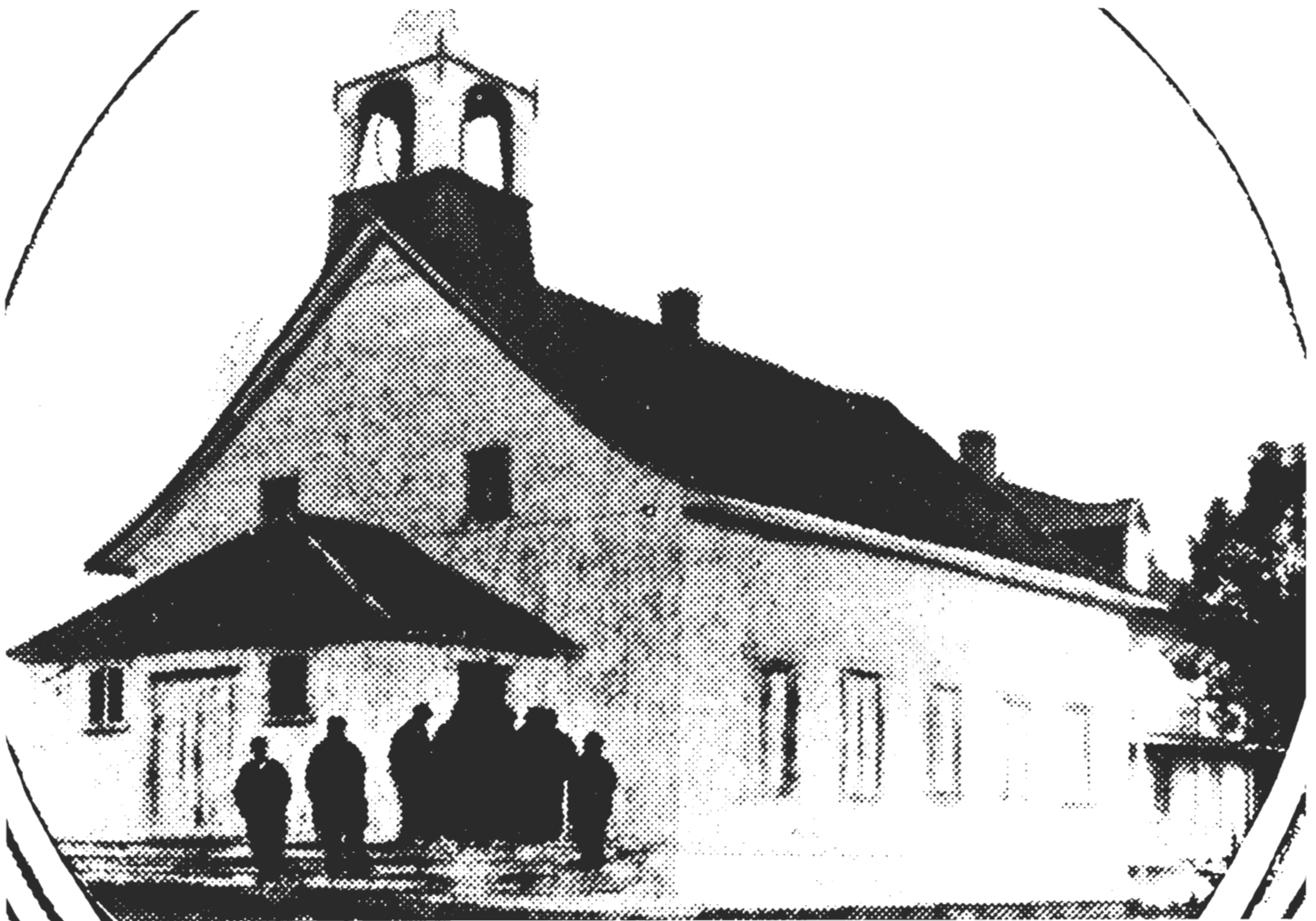
*(Signé) Damase Morisset, prêtre<sup>4</sup>*

Inutile d'ajouter que ces gens-là n'étaient pas toujours enthousiastes pour payer la dîme au curé. Sans qu'on puisse les accuser de braconner, ils devaient souvent leur survie à la chasse et à la pêche dans les minces cours d'eau du secteur.

Pendant que les colons de Sainte-Luce et de Sainte-Flavie se nourrissaient de mollusques ou de certains crustacés ou encore d'anguilles, de harengs, de capelans ou d'éperlans, à l'arrière des seigneuries, on devait le plus souvent avoir recours au lièvre et à la perdrix quand ce n'était pas au «siffleux».

On pourrait croire que dans un pays neuf comme celui du Fleuriault, on ne rencontrerait que des jeunes gens, mais ces déportés devaient quand même prendre soin de leurs vieux parents qu'ils amenaient en exil avec eux. Plusieurs de ces arrivants âgés mourraient quelques années plus tard : c'est ainsi que Rose Bérubé, née à Saint-Denis en 1796, décède à Saint-Gabriel, le 24 février 1872 à l'âge de 76 ans<sup>5</sup>. Il y a aussi l'ancêtre Louis Lantagne, décédé à Saint-Gabriel le 5 septembre 1873 à l'âge de 74 ans<sup>6</sup>; François Blanchet, époux de Angèle Drapeau et originaire de La Pocatière, décède à Saint-Gabriel, le 18 février 1876 à l'âge de 68 ans; Théotiste Boutin, épouse de Michel Plante et originaire de Saint-Anselme de Dorchester, décède à l'âge de 79 ans et est inhumé à Saint-Gabriel, le 3 juin 1879; Alexandre Michaud, époux de Marguerite Paquet et originaire de Kamouraska où ils s'étaient épousés en 1820, décède à Saint-Gabriel le 22 novembre 1881 à l'âge de 85 ans<sup>7</sup>.

Parmi tous ceux qui avaient été contraints de venir finir leurs jours dans les montagnes de l'arrière-pays, mentionnons aussi madame Thècle LeBrun, veuve de Hyacinthe Chamberland, qui décède à Saint-Gabriel à l'âge de 96 ans, le 28 mai 1883<sup>8</sup>. Née au siècle précédent en 1787, à l'époque de Louis XVI et



Chapelle «temporaire» de la paroisse de Saint-Gabriel (1872 à 1903)

avant la Révolution française, elle témoignait à elle seule d'une très longue histoire. Thècle LeBrun avait connu les Papineau, père et fils, chefs du Parti canadien; elle avait vécu quatre régimes constitutionnels et, sous la confédération des Tories, elle avait dû s'exiler à Saint-Gabriel, à l'arrière du Mont Camille.

C'est à Rivière-Ouelle, le 30 octobre 1820 qu'elle avait convolé en justes noces, mais il semble bien qu'elle passa la majeure partie de sa vie à Trois-Pistoles; c'est là et à Saint-Simon et Saint-Fabien que ses enfants s'étaient mariés. Thècle LeBrun avait connu des gens nés en 1699 et au début du dix-huitième siècle; c'est ainsi qu'elle apportait au Fleuriault des traditions

venues de très loin. Elle était la grand-mère d'Apolline Vaillancourt, épouse d'Alfred Rioux.

Thècle LeBrun compte aujourd'hui de nombreux descendants dans tout le Bas-Saint-Laurent et en particulier à Saint-Gabriel. Son nom mérite de figurer avec honneur parmi les fondateurs de la localité<sup>9</sup>. Quelques-uns de ses descendants sont devenus «mathusalems» à leur tour. Apolline Vaillancourt, que j'ai connue, est décédée le 29 novembre 1943 à l'âge de 85 ans et 3 mois. Apolline Rioux, fille d'Apolline Vaillancourt et veuve de Désiré Bélanger, de Saint-Gabriel, est décédée le 29 octobre 1968, à l'âge de 89 ans. Joseph-Adélarde (Kit) Rioux, fils d'Alfred et petit-fils de Médéric, faisait partie de la souche Rioux

des «renards»<sup>10</sup>; c'est le grand-père Médéric Rioux (1820-1905) qui avait pris la relève sur la terre de Piton Lavoie en 1870 et cette propriété est demeurée à la famille Rioux jusqu'à nos jours.

Après avoir demeuré à Rivière-Ouelle, Trois-Pistoles et Saint-Simon, Thècle LeBrun arrive à Saint-Gabriel vers 1869 avec sa fille Marie Chamberland, mariée à Zéphirin Vaillancourt, le futur beau-père d'Alfred Rioux. À la suite d'une vie difficile durant les années de crise du 19<sup>e</sup> siècle, il me semble bien qu'elle n'ait pas tellement amélioré son sort en venant finir ses jours sur «les hauteurs» à l'arrière du Mont Camille. Elle fut inhumée dans le vieux cimetière près de la chapelle et de l'église, et probablement qu'une partie

de ses restes seulement furent transférés, en 1941, dans le nouveau cimetière en bordure de la route de Les Hauteurs.

Les colons du Fleuriault, hardis et entreprenants, ont apporté avec eux les traditions de leurs ancêtres «voyageurs» de l'époque du Régime français. C'est pourquoi ils possédaient le courage nécessaire pour défricher des pendans de montage. À l'occasion, au désespoir des missionnaires, il se faisaient plaisir en organisant des soirées de danse où les boissons alcooliques venaient ajouter à leur entrain; en dépit des interdits, ils aimaient s'amuser et même «virer une brosse» de temps en temps. Cela aussi, de même que les jurons en forêt, c'était un héritage de nos audacieux ancêtres français. Celui qui, jour après jour, doit se battre contre les éléments de la nature, ne goûte pas son alcool en gourmet, mais c'est à la tasse qu'il l'avale. Et que dire de nos talentueux violoneux! Étant tenus responsables des «péchés» qui pouvaient se commettre à l'occasion d'une danse, c'est en risquant le salut de leur âme qu'ils ont réussi à nous conserver un riche folklore.

Indépendants et frondeurs, les gars de Saint-Gabriel ont également désobéi à l'épiscopat en votant libéral en majorité aux élections fédérales de 1874 et 1878 et provinciales de 1875 et 1878<sup>11</sup>.



L'abbé Ferdinand Audet dit Lapointe (1839-1895)

Nous avons joint à ce texte des extraits d'un rapport de l'abbé Ferdinand Audet, curé de Saint-Donat et cinquième desservant officiel de Saint-Gabriel (1877-1878). Né à Saint-Anselme de Dorchester, il termine sa théologie au Séminaire de Rimouski en 1872, décède à Albany, New-York, le 12 juin 1895 à l'âge de 56 ans<sup>12</sup>.

### Extraits du rapport de l'année 1878 du curé Ferdinand Audet<sup>13</sup>

*[...] J'ai condamné pareillement et anathématisé l'idée émise par quelques-uns d'avoir un dépôt de boisson dans Saint-Gabriel. J'ai vu messieurs les conseillers à ce sujet; ils m'ont promis qu'il n'en serait rien. Je les ai remerciés et félicités de leurs bonnes dispositions et encouragés à concourir au bien spirituel des âmes, d'accord avec le prêtre.*

*[...] Un bon nombre ont déjà fini de consommer leur petite récolte; ils sont maintenant à charge des autres et, au printemps, ils n'auront rien à semer. Malheureusement, en général, ils ne paraissent pas être de bons cultivateurs, si du moins on en juge par leurs grains qui sont fort sales. À part une dizaine, les autres sont peu soigneux et peu intelligents; le manque de talent retarde beaucoup le progrès matériel de la paroisse. J'ai le plaisir de mentionner comme bien intelligent et en voie de succès Philius Hamilton que Votre Grandeur connaît bien, je crois. Il est aussi bon catholique.*

*[...] Actuellement, j'ai reçu à peu près toute la dîme, disons, sans crainte d'errer, au moins les trois quarts; et cependant je ne compte que 198 minots de tout grain. Ce n'est pas non plus un grain bien marchand, attendu qu'il a souffert du froid et de la rouille. Les grandes pluies de l'été dernier lui ont*

*nui beaucoup. Espérons que ces inconvénients ne se renouvelleront plus. Au prix que se vendent les grains, il sera difficile de réaliser plus que 100 \$.*

*[...] Il y a deux écoles en opération, mais la zizanie règne entre les commissaires et les contribuables.*

*[...] Les institutrices ont peu de satisfaction, étant souvent l'objet d'une critique malveillante. Alors, il en résulte des conflits où mon intervention a quelquefois été réclamée.*

*[...] Les commissaires sont peu entendus et manquent parfois de zèle. Je les ai repris avec succès tout dernièrement et je n'ai rien qui me porte à mettre en suspicion leur sincérité.*

*[...] Il est fortement question de bâtir une troisième école dans le haut de la paroisse, arrondissement voisin de la rivière Neigette.*

*[...] J'ai agité la question de lambrisser le logement du prêtre et de lui bâtir un hangar. Messieurs les marguilliers se sont mis à l'oeuvre, mais le succès n'a pas couronné leurs efforts, car ils n'ont pu faire souscrire la quantité de bois nécessaire; il leur faudra avoir recours aux corvées.*

## 2. Le township (Canton) de Massé

Depuis toujours, les habitants du bord de la mer parlaient «des hauteurs» à l'arrière du Mont Camille; maintenant qu'on y vivait, il fallait faire des distinctions entre les diverses hauteurs du secteur.

Lorsqu'en 1876, de courageux et jeunes colons commencèrent à s'établir sur les lots des rang II et III du canton de Massé, tout le monde fut d'accord, à

Saint-Gabriel, pour dire que ceux-là avaient conquis «*Les hauteurs*». C'est en effet là, sur «*la bosse à Célair*», que se situait une hauteur secondaire entre le bassin de la rivière Mistigouguèche et celui de la rivière Rouge.

La «*colonisation*» par les habitants de Saint-Gabriel s'était arrêtée aux grandes superficies de savanes, «*la concession fraîche*», et à d'autres terres non cultivables dans les rangs VI de Fleuriault et I de Massé. Maintenant que des nouveaux venus, franchissant ces terres stériles par le vieux portage de la Compagnie Price, tentaient de contrôler ces sommets de terres «*limoneuses très argileuses*»<sup>14</sup>, ils étaient dans un secteur particulier qu'il fallait dénommer autrement. Quel meilleur nom que «*Les hauteurs*» pouvait-on utiliser? Plus tard, lorsque devenue paroisse, on allait dire : Saint-François-Xavier-des-Hauteurs.

Les premiers colons auraient été Rigobert Miville (on écrivait et disait Minville) dit Deschênes et son frère Joseph, venus de Sainte-Flavie; ils étaient les fils d'Antoine Deschênes et d'Anastasia Harvey, probablement originaires du comté de l'Islet. Il y aurait eu également Honoré Larrivée de Sainte-Flavie et frère de mon bisaïeul, Charles Larrivée. Honoré Larrivée s'est fait concéder les lots 16 des rangs II et III de Massé, le premier décembre 1879 et le 17 décembre 1883. Il y a un lac Larrivée sur les lots 20 et 21 du rang III et ce lac, en mémoire des Larrivée, contracteurs de chantier, se déverse dans la rivière Mistigouguèche. Neuf kilomètres en amont, sur la rivière Mistigouguèche et du côté sud-est, il y a le ruisseau Charlette, endroit où mon bisaïeul Charles Larrivée a fait chantier.

Parmi les autres colons de Les Hauteurs, il y a lieu de nommer François Corbin en 1880, Joseph Boucher, Adolphe Guimont, Ferdinand Ross (un guérisseur), Charles Michaud, Hyppolite Michaud, Napoléon Michaud et Samuel Michaud<sup>15</sup>.

Cependant, les archives officielles ne donnent qu'un billet de location pour l'année 1876 et il est au nom d'Achille Pinel dit Lafrance; il est en date du 13 mai et pour le lot 9 du rang III. (La route actuelle de Saint-Gabriel se trouve entre les lots 8 et 9 du rang II). Ce même Achille Pinel, qui ne semble pas avoir demeuré longtemps sur «*les hauteurs*» et qui n'y a pas laissé de descendants, était le frère de François Pinel, celui qui a laissé son nom à «*la montagne à Pinel*» à Saint-Gabriel, sur le lot 27 du rang V de Fleuriault. François Pinel était le gendre de Joseph Valcourt et d'Ursule Parent de Saint-Gabriel<sup>16</sup>.

Dans son rapport à l'évêché pour l'année 1878, l'abbé Ferdinand Audet, curé missionnaire de Saint-Gabriel, écrit :

*Il s'est fait, dit-on, des défrichements considérables au sud-est de la chapelle, distance d'à peu près six milles (par la route Chauveau?), dans les rangs III et IV de Massé, par des gens de Sainte-Flavie et de Saint-Joseph. On doit ensemençer ces défrichements au printemps prochain (de 1879); probablement que quelques-uns viendront résider*<sup>17</sup>.

D'après les terriers du ministère de l'Énergie et des Ressources, la plupart des premiers billets de location auraient été émis en 1883 et au nom de colons suivants :

- Bérubé, François
- Claveau, Ernest
- Corbin, François
- Desbiens, Joseph
- Michaud, Napoléon
- Deschênes, Rigobert
- Deschênes, Joseph
- Dumais, Gédéon
- Gagnon, Jean
- Parent, Hilaire
- Gagnon, Josué
- Lévesque, Joseph
- Michaud, Charles
- Michaud, Hyppolite
- Ross, Ferdinand, en 1884

Et parmi les noms de ces premiers défricheurs, je ne trouve pas celui de Joseph Boucher (sauf en 1903), Adolphe Guimont, Samuel Michaud (sauf en 1899) et Fabien Ross<sup>18</sup>.

Les fils des pionniers se sont également établis à Saint-François-Xavier-des-Hauteurs et, durant les années 1910, on parlait des «sept Corbin» et des «sept Guimont»<sup>19</sup>.

Pour atteindre leurs lots, les premiers colons empruntaient un vieux chemin de chantier approximativement entre les lots 20 et 21 des rangs V et VII de Fleuriault; après avoir passé près du lac Lévesque, ce chemin traversait le rang I de Massé sur les lots 15 à 12, le rang II sur les 12 à 6 pour arriver à l'endroit de l'église actuelle, le rang III sur les lots 6 à 5, le rang IV sur les lots 6 à I pour ensuite se diriger progressivement vers la rivière Mistigouguèche<sup>20</sup>.

Au moment où les libéraux provinciaux arrivent au pouvoir en 1878, Elzéar Pelletier obtient un montant de 248 \$ pour continuer la route Chauveau à travers les deux premiers rangs du canton de Massé. En 1879, il écrit dans son rapport : «*il est indispensable de terminer immédiatement cette route jusqu'au deuxième rang du canton de Massé où se trouvent établis plusieurs colons*». En 1880, Pelletier obtient un montant de 125 \$ pour cette route qui sera terminée en 1882<sup>21</sup>.

### 3. «Coteaux de roches» ou «Bois brûlés» du chemin Taché

Dès l'année 1872, celle de la construction de la chapelle à Saint-Gabriel, des colons commencent à se réfugier dans le territoire actuel de la paroisse de Saint-Marcellin<sup>22</sup> et qu'on appelle alors «*Coteau de roches*» ou «*bois brûlés*»<sup>23</sup>. Ce qui provoque cette nouvelle expansion, c'est la reprise de la construction du chemin Taché. Depuis l'avènement de la Confédération, on manquait d'argent pour les travaux de voirie et tous les

projets demeuraient en souffrance. Mais voici qu'en 1869, grâce aux pressions du député provincial, le notaire Joseph Garon, de Rimouski, le gouvernement Chauveau accorde un montant de 3000 \$ pour le chemin Taché dans le comté de Rimouski. On prolonge le chemin jusqu'à la route de Macpès vers la ville de Rimouski, mais on ne le parachève que jusqu'à environ un mille de l'église actuelle de Saint-Marcellin et il n'y a pas encore de pont sur la rivière Neigette. En 1870, avec un montant de 1918 \$, on ne fait que de l'amélioration et de l'entretien. En 1871 et 1872, avec une moyenne de 1023 \$ par année, on poursuit l'ouverture de ce chemin sur une longueur de 2,64 milles et on le parachève jusqu'à la route Macpès<sup>24</sup>. C'est ainsi qu'il faudra attendre une soixantaine d'années avant qu'on puisse prolonger cette artère.

En 1872, les colons qui s'aventurent dans cette contrée, où les élites les invitent, doivent traverser la rivière Neigette à gué ou sur un radeau; le pont, au coût de 500 \$, est construit en 1875 c'est la dernière fois que de l'argent est consacré pour la construction du chemin Taché dans ce secteur<sup>25</sup>.

Dans son rapport, à la suite de l'arpentage des derniers rangs du canton de Neigette en 1865, L.S.E. Grondin déclare que dans la ligne séparative des rangs VII et VIII, il avait trouvé partout «une belle forêt d'érable, merisier, orme, frêne et cèdre». Également, «le sol était uni et d'un calcaire très propre à la culture»<sup>26</sup> Si en 1878 l'endroit est devenu «Bois brûlés», il est facile de présumer que les colons n'auraient pas toujours contrôlé leurs feux d'abattis. Quoi de plus dramatique pour celui qui demeure «dans le bois» que de voir des arbres calcinés et la désolation autour de lui! Veut-il alors cultiver la terre qu'on lui a promise belle et fertile, il ne trouve partout que des roches et des affleurements rocheux et, de plus, le climat est très difficile. C'est ainsi que l'endroit devient alors vite connu comme «Coteaux de roches» et où rien ne cor-

respond aux descriptions lyriques de Grondin et des autres découvreurs.

Dans son rapport à l'évêché pour l'année 1878, l'abbé Audet, curé de Saint-Donat et de Saint-Gabriel, déclare que les colons de l'endroit forment vingt établissements avec une population de 120 âmes. Cependant, il n'apprécie guère les noms réalistes que les colons ont donné eux-mêmes à leurs terres de misère et il craint sans doute que la vérité décourage des défricheurs éventuels.

Aussi, s'empresse-t-il de leur suggérer un nom plus chrétien et qui demeurera discret à propos des difficultés qui attendent ceux qui espèrent y vivre. Le nom choisi par le missionnaire, Saint-Marcellin, pape, ne deviendra officiel que le 11 octobre 1899. Ce nom est quand même celui d'un martyr et peut-être y voit-il une analogie cachée avec les souffrances qui attendent ceux qui auront la naïveté de croire aux terres fertiles de l'ouest du canton de Neigette<sup>27</sup>.

### RANG VII

#### Billets de location

Lot 18	Thaddé Bouchard	01/05/1879
Lot 19, 1/2 N.E.	Louis Lévesque	26/11/1878
Lot 23, 1/2 S.O.	Joseph Ouellet, fils Michel	29/07/1878
Lot 24, 1/2 S.O.	Joseph Roy	03/05/1879
Lot 24, 1/2 N.E.	Napoléon Pelletier	03/05/1879
Lot 25	Amable Ouellet	17/03/1879
Lot 28	Majoric Lebel	05/12/1876
Lot 29	Joseph McCarthy	14/10/1876
Lot 30, 1/2 S.O.	Léon Gagnon	17/04/1880
Lot 30, 1/2 N.E.	Adélar Bouillon	03/05/1881
Lot 31	Damase et Laurent Michaud	15/05/1879
Lot 34	François Santerre	26/10/1885
Lot 39, 1/2 N.E.	Théophile Deschênes	01/10/1879
Lot 40	Émile Gagné	07/05/1886
Lot 41	Joseph Gagné	07/05/1886
Lot 42	Théophile Fortin	08/07/1877

### RANG VIII

Lot 18, 1/2 N.E.	Thomas Charette	17/04/1880
Lot 40, 1/2 N.E.	Anselme Thériault	04/04/1877
Lot 42, 1/2 N.E.	Joseph-A. Roy	01/04/1879
Lot 42, 1/2 S.O.	Édouard Gagné	10/08/1885
Lot 43, 1/2 N.E.	Théophile Gagné	24/08/1878
Lot 44	Joseph Gagné	16/12/1878
Lot 45, 1/2 N.E.	Abraham Ross	08/05/1879 <sup>29</sup>

Un des premiers colons de cette nouvelle paroisse serait Pie Lepage. Jusqu'à 1885, c'est dans sa maison que les missionnaires auraient célébré la messe<sup>28</sup> et durant mon enfance, on dénommait encore l'ouest de la paroisse sous le nom de «*Saint-Pie*». Cependant, dans les terriers, le nom de Pie Lepage n'apparaît pas parmi ceux des premiers colons.

D'après les terriers conservés au ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec, les noms de ces premiers colons seraient ceux du tableau précédent.

Dans son rapport à l'évêché pour l'année 1878, le curé Audet suggère d'envoyer un prêtre immédiatement à «*Saint-Marcellin*» afin de favoriser la colonisation (et pour sauver des âmes). Comment ce prêtre pourra-t-il vivre? Il y aurait pourtant un moyen facile si le gouvernement voulait lui verser le même salaire qu'il donne aux inspecteurs de colonisation. «Avec le salaire d'un seul agent de la Couronne, on pourrait entretenir trois prêtres»<sup>30</sup>. Après l'arrivée du curé J.A. LeBlanc à Saint-Gabriel, à la fin de septembre 1879, ce dernier devint le missionnaire des colons de Saint-Marcellin et, à l'occasion, il s'y rendait dire la messe dans la maison ou le camp d'un colon<sup>31</sup>.

Les colons de Fleuriault, Massé et Neigette de même que leurs descendants qui y ont pris racine sont demeurés des forestiers dans un pays qui ne pouvait être que partiellement agricole.

## NOTES

1. Mgr C.-A Carbonneau, P.A., **Tableau généalogique des mariages célébrés dans le diocèse de Rimouski**, Rimouski, 1936, 5 volumes.
2. Jean-Baptiste Lepage, **Rapport au commissaire des terres de la Couronne du Canada**, documents non paginés de la session, A. 1863, 26 Victoria, no 5.
3. Abbé Damase Morisset, Archives de l'archevêché de Rimouski, paroisse de Saint-Gabriel.
4. **Ibid.**
5. Abbé Damase Morisset, Registres de la paroisse de Sainte-Angele.
6. **Ibid.**
7. Abbé Joseph-Arthur Leblanc et divers missionnaires, Registres de la paroisse de Saint-Gabriel.
8. **Ibid.**
9. Sans nom d'auteur, **Répertoire des mariages de la Mitis, Mont-Joli, 1842 à 1984**, Contribution no 45, volume 5, mai 1987. **Société de généalogie de Québec**.
10. Jules Duchastel, **Marcel Rioux, Entre l'utopie et la raison**, Nouvelle Optique, 1981, 202 pages.
11. Tradition orale.
12. A. Cléophas Morin, prêtre, **Dans la maison du père**, Rimouski, 1967.
13. Abbé Ferdinand Audet, **Rapport à l'évêché en date du 25 février 1879 pour l'année 1878 à Saint-Gabriel**.
14. Jean-Yves Drolet et Gilles Gagné, **Étude des sols du comté de Rimouski**, ministère de l'Agriculture, Ottawa, 1989, 197 p. et plans.
15. Sans nom d'auteur, Le journal **Chez-nous**, Rimouski, [mars 1921] : page 3.
16. Mgr C.-A Carbonneau, **opus cit.**
17. Abbé Ferdinand Audet, **op. cit.**
18. Sans nom d'auteur, Terriers conservés au ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec.
19. Sans nom d'auteur, Le journal **Chez-nous**, **op. cit.**
20. L.S.E. Grondin, arpenteur provincial, **Rapport M. 83 à la suite d'un travail dans le canton de Massé**, service des arpentages, ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec, 1874.
21. Sans nom d'auteur. **Documents de la session provinciale en 1878**.
22. Abbé Léo Bérubé, **Notes au sujet de la paroisse de Saint-Marcellin** dans les archives de l'archevêché de Rimouski.
23. Abbé Ferdinand Audet, **Rapport de l'année 1878**, **op. cit.**
24. Sans nom d'auteur, **Documents de la session provinciale, 1869 à 1872**.
25. Sans nom d'auteur, **Documents de la session provinciale, 1869 à 1872**.
26. L.S.E. Grondin, arpenteur-provincial, **Rapport à la suite de l'arpentage des rangs arrière du canton de Neigette en 1865**, service des arpentages, ministère de l'Énergie et des Ressources, Québec.
27. Abbé Ferdinand Audet, **Rapport pour l'année 1878**, **op. cit.**
28. A.-M. Cimichella, évêque auxiliaire à Montréal, **Saint-Marcellin**, Les Éditions Jésus-Marie et Notre Temps, 1978, 23 pages, voir page 17.
29. Sans nom d'auteur, Terriers conservés au ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec pour le canton de Neigette.
30. Abbé Ferdinand Audet, **Rapport pour l'année 1878**, **op. cit.**
31. Abbé Léo Bérubé, **op. cit.**